

Les stocks dormants, la nouvelle obsession du luxe

La mode a longtemps ignoré ses « dead stocks ». Aujourd'hui, elle tente d'en tirer parti pour entrer dans une dynamique de recyclage. Un cercle vertueux qui pourrait profiter à la jeune création comme aux grandes maisons.



Présentation de la collection capsule d'Acne Studios Repurposed, conçue à partir de chutes de tissus de la marque. (© DR)

Par **Frédéric Martin-Bernard**

Publié le 25 nov. 2022

« L'industrie textile peut s'arrêter demain, il existe un peu partout des stocks pour m'approvisionner en belles matières pendant des décennies », assure Louise Drouhet, fondatrice du label Soubacq, qui réinterprète la veste de travail dans de luxueuses étoffes, en fonction des rouleaux de tissus dénichés ici ou là.

Ces dernières années, pléthore d'autres nouvelles marques ont émergé sur le même modèle économique-éthique : récupérer les « dead stocks » du secteur textile-habillement. Des griffes parisiennes Mister k. et Salut Beauté dans le prêt-à-porter féminin à Steven Passaro, Gunther ou Recoded by Alto dans la mode masculine en passant par Llosa ou Hopaal dans le sportswear.

Au coeur de la stratégie RSE

En octobre, les dix stylistes finalistes du Festival d'Hyères ont été invités à créer une silhouette à partir de matériaux non utilisés issus de l'Atelier des Matières, une entreprise dans le giron de Chanel qui démonte des

invendus et revalorise leurs composants. En 2021, le groupe LVMH (propriétaire des « Echos ») a pour sa part créé Nona Source, une société qui revend les tissus non utilisés des douze maisons de sa division fashion... Après avoir longtemps été négligés, les stocks dormants sont aujourd'hui au cœur de la stratégie RSE du luxe et approvisionnent la nouvelle garde de la création internationale.



Le showroom de Nona Source, plate-forme créée pour revendre les tissus non utilisés des maisons de mode du groupe LVMH. © DR

« J'espère que je n'aurai plus à donner de cours sur le surcyclage dans quelques années. Et que créer à partir des stocks existants sera devenu la norme », lance le créateur Kevin Germanier, à l'issue d'une récente intervention au Central Saint Martins College de Londres.

Des incinérations qui ont fait scandale

De ses années d'études dans cette grande école de mode, il se souvient qu'il était considéré comme « *le weirdo de la classe* » avec ses robes taillées dans des fins de rouleaux que d'autres ne voulaient plus. « *On me demandait si j'étais pauvre pour ne pas acheter du tissu neuf comme tout le monde* », ajoute ce Suisse dont la

démarche vertueuse a néanmoins été encouragée dès 2015 par un Redress Design Award.



Modèle du créateur suisse Kevin Germanier, automne-hiver 2022.© Alexandre Haefeli

A l'époque, l'organisation hongkongaise Redress est l'une des rares à s'inquiéter des inestimables surplus du secteur textile-habillement. Depuis, la mode a été épinglée comme l'une des industries les plus polluantes de la planète. Des scandales à propos de l'enseigne H & M et de la griffe Burberry incinérant leurs invendus ont mis le feu aux poudres.

Prise de conscience



La silhouette qui a valu à la Finlandaise Sini Saavala le prix L'Atelier des Matières au Festival d'Hyères. © Arnel Ian Dela Gente/PRIME EXPOSURE IMAGE

Quelques jeunes et talentueux designers - Kevin Germanier, donc, ou encore [Marine Serre](#), Spencer Phipps, Benjamin Benmoyal... -, ont signé des collections remarquées à partir de stocks dormants. [Et la loi antigaspillage pour une économie circulaire \(Agec\) est entrée en vigueur au 1er janvier 2022](#). Pour l'heure,

elle impose seulement aux marques de recycler ou de donner les vêtements et les souliers qu'elles n'ont pas vendus. Mais sous la pression de l'époque, des prises de conscience écoresponsables et des collectifs « antifashion », rien ne dit que d'autres familles d'accessoires, voire les peaux entières et les métrages de tissus non utilisés, n'entreront pas bientôt dans son champ d'application.

Epoque oblige, les pratiques du luxe changent. Et l'époque - pas si lointaine - où des directeurs artistiques superstars faisaient confectionner des prototypes en grand nombre semble révolue. On se souvient de Tom Ford qui, au début des années 2000, alors qu'il supervisait à la fois Gucci et Saint Laurent, exigeait que ses créations soient réalisées dans une multitude de couleurs afin de pouvoir éditer et modifier les looks du show jusqu'à la dernière minute. Dans les mois précédents, toute étoffe pressentie pour une collection avait donc été tissée, imprimée, teintée, dans des quantités suffisantes. Et même davantage pour respecter les volumes minimums des tisseurs.

Redonner du sens à mon métier



Le label Soubacq, de Louise Drouhet, réinterprète la veste de travail dans de luxueuses étoffes issues de stocks dormants. © DR

Par ailleurs, « les griffes de luxe produisaient leurs best-sellers dans de telles quantités qu'elles avaient tendance à tout commander dans les mêmes proportions », analyse Louise Drouhet. C'est à l'issue d'un stage chez Sonia Rykiel que la jeune entrepreneuse a eu l'idée de sa marque de vestes éditées sur stock de matière. « La maison rencontrait des difficultés. Le studio était envahi de rouleaux de tissus non utilisés et on en commandait d'autres, pour ainsi dire semblables, sous prétexte que lorsque l'on est 'créateur', cela ne se fait pas de réutiliser des étoffes de la saison précédente. »

Même démarche pour Virginie Ducatillon, qui a créé Adapta, une plate-forme spécialisée dans la revente de cuirs inutilisés de griffes françaises. « Rien qu'en petite maroquinerie, on avait parfois jusqu'à six collections par an, esquissées dans une vingtaine de coloris qui étaient individuellement testés sur des lots d'une vingtaine de peaux... Pour ne retenir que trois ou quatre nuances à la fin », se souvient cette ancienne acheteuse de matières premières, passée par Hermès, Chanel et Céline.

« Je n'avais pas particulièrement l'âme écolo, mais j'étais obnubilée par tous ces développements recalés qui s'empilaient dans un coin et, à chaque fois que j'essayais d'en reposer un qui pouvait s'inscrire dans la nouvelle collection, ça ne passait jamais... J'ai voulu redonner du sens à mon métier et, ne pouvant pas changer le cours des choses de l'intérieur, j'ai imaginé cette structure qui revalorise des luxueux stocks dormants auprès de marques qui n'ont pas les mêmes ressources, besoins ou budgets que le luxe. »



Pièces de cuir proposées par Adapta, la plate-forme spécialisée créée par Virginie Ducatillon. © Solenne Jakovsky

En 2021, Adapta a ainsi remis huit tonnes de cuir dans le circuit. A l'instar d'autres sites lancés à l'étranger - thefabricsales.com se fournissant auprès des créateurs belges, queenofraw.com du côté des designers américains, fabric-house.eu pour les Italiens... - rien à voir avec l'activité d'un déstockeur déblayant des hangars entiers à l'aide de semi-remorques dont les contenus sont ensuite expédiés à des usines de fast fashion à l'autre bout du monde.

Nona Source, aubaine pour jeunes créateurs

Responsable des achats de tissus chez Givenchy, Romain Brabo a pensé spécifiquement aux jeunes designers lorsqu'il a eu l'idée de Nona Source. « *A l'époque, je me rendais souvent dans les entrepôts en Touraine partagés par plusieurs maisons du groupe LVMH. Les stocks de matières premières sont une problématique pour toutes les grandes marques... Et je savais par ailleurs combien il est difficile pour un jeune créateur de démarrer car les tisseurs imposent des minimums de commande de plusieurs centaines de mètres à la couleur.* » Dans le cadre de Dare, le programme intrapreneuriat du groupe LVMH lancé en 2017, il a donc imaginé une solution pour connecter ces deux mondes. « *Si l'idée a tout de suite plu, il a fallu ensuite trouver un mode de fonctionnement rassurant pour les maisons, avoir accès aux stocks des uns et des autres, recueillir un maximum d'informations sur les propriétés des tissus sans pour autant trahir le secret créatif.* »



Quilt en patchwork A.P.C. × Jessica Ogden.© DR

Nona Source a été officiellement lancé au printemps 2021, après que Marie Falguera et Anne Prieur du Perray ont rejoint Romain Brabo comme cofondatrices, et que son fonctionnement a été testé de A à Z... « *Une idée formidable* », dit Kevin Germanier qui a participé au « crash test » en tant que client potentiel. Deux ans plus tard, plus d'un millier de clients ont acquis des coupes entières de 2 mètres à plus de 1.000, valant entre 2 et 55 euros du mètre alors qu'elles avaient pu coûter six fois plus à l'achat... La décote se justifie par leur ancienneté stylistique, ainsi que leur dévalorisation sur le plan comptable.

Les marques sortent des lignes dédiées

« *On constate chaque jour que Nona Source n'intéresse pas seulement des jeunes créateurs, reprend Romain Brabo. La structure favorise également la circularité interne au sien du groupe. En septembre dernier, Le Bon Marché a lancé toute une collection taillée dans nos tissus. Et l'horloger Zenith, des bracelets interchangeables pour sa montre Midnight.* » Cet intérêt croissant pour les stocks dormants est favorisé par la multiplication d'initiatives, dans la veine de la ligne Petit h dirigée par Godefroy de Virieu, offrant depuis 2010 une seconde vie aux chutes de cuir de la maison Hermès. Ou encore des [quilts en patchwork d'A.P.C.](#) créés depuis 2013 par Jean Touitou et Jessica Ogden à partir des chutes de tissus de la maison parisienne.



Le Surplus Project de Loewe décline le cabas tressé de la griffe à partir de chutes de cuir des saisons précédentes.© CARLOS ARROGANTE/LOEWE

A la rentrée de septembre, JM Weston a lancé une ligne de petite maroquinerie, [Les Objets Wanted](#) , ainsi qu'une série de mocassins 180 dans un cuir kaki oublié dans ses propres stocks. En mars 2021, Loewe dévoilait le Surplus Projet ou [la déclinaison de son cabas tressé à partir de chutes de cuir des saisons précédentes](#) . Il y a aussi Acne Studios et sa capsule Repurposed fabriquée à partir de chutes de production peintes ou customisées, commercialisée en exclusivité sur son site.



Pull Boss x Phipps automne- hiver 2022, confectionné à partir de chutes de matières.© DR

Depuis 2019, Zegna édite également une ligne d'articles griffés #UseTheExisting. « A chacune des multiples étapes de la filature au tissage, c'était au minimum 10 % de matière première qui partait au rebut, explique Alessandro Sartori, qui a occupé divers postes dans la manufacture textile de Trivero, avant de devenir le directeur artistique global de la marque. Si on y ajoute toutes les chutes liées à la coupe des formes du

vêtement, on atteint un pourcentage de perte effrayant... Ce projet d'entreprise invite chacun à gaspiller le minimum de matériau à son niveau afin de réduire notre empreinte carbone globale. » Au lancement de #UseTheExisting, la griffe italienne (qui est une des rares entreprises du luxe avec un outil de production complet de la filature à la confection) avait pour objectif de réduire de 30 % ses matières premières perdues. Trois ans plus tard, les efforts payent et il s'agirait de plus de 50 %.

Du neuf avec du vieux, ce n'est pas nouveau

Du neuf avec du vieux, ce n'est pas nouveau

Outre les stocks dormants de tissus, les vêtements invendus sont embarrassants ! Depuis 2019, l'Atelier des Matières valorise des produits manufacturés, inutilisés ou restés sur les bras des marques de luxe, en les désassemblant afin de revendre leurs composants ou de les transformer en nouveaux matériaux. Miu Miu remet au goût du jour des robes de marques diverses, des jeans Levi's ou des cuirs anciens, en série limitée étiquetée « Upcycled by Miu Miu ». Pour la deuxième fois, Boss fait appel au designer américain Spencer Phipps pour customiser des modèles issus de ses surplus... Upcycling par-ci, surcyclage par-là, faire du neuf avec du vieux est en vogue mais pas nouveau. Dans les années 1990, Martin Margiela se démarque avec des modèles conçus à partir d'habits recyclés. A l'époque, il y a aussi Lamine Kouyate et son label Xuly.Bêt, composé de vêtements chinés aux Puces, de stocks de tissus africains et de collants de chez Tati, qu'il assemble d'un surfil rouge devenu sa signature. Il explique que l'idée ne vient pas de lui mais de sa mère retournant naguère des vêtements pour lui ou ses frères. En octobre dernier, il clôturait les défilés de Paris pour les 30 ans de sa marque.

Frédéric Martin-Bernard